

**Sandra Boehringer**  
Maîtresse de conférences en histoire grecque  
Université de Strasbourg  
s.boehringer@unistra.fr

**Marie Augier**  
Docteure en histoire grecque  
UMR 7044 – Archimède  
marie.augier@gmail.com

**Christine Hue-Arcé**  
Docteure en égyptologie  
UMR 7044 – Archimède  
christine.huearce@gmail.com

## Humour, agentivité et *aphrodisia* Historiciser les catégories du genre et de la sexualité dans l'Antiquité

Ce programme de recherche a pour objectif d'étudier, à la lumière de la pensée foucauldienne et des outils théoriques de l'anthropologie culturelle, le fonctionnement de normes liées au genre (*gender*) et à la sexualité, comme catégorie heuristique, dans les sociétés grecque et romaine, des sociétés que l'on qualifie d'«avant la sexualité»<sup>1</sup>.

Un des projets scientifiques de cette opération consiste en l'élaboration d'une base de données, nommée *Eurykleia*. Celles qui avaient un nom, qui rassemble les figures de femmes apparaissant dans la documentation textuelle et iconographique des mondes grec et romain, du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Il s'agit d'une entreprise collective: codirigé par Violaine Sebillotte-Cuchet, Sandra Boehringer, Adeline Grand-Clément et Sandra Péré Noguès, le projet est soutenu

par quatre laboratoires<sup>2</sup> et fait, à ce jour, collaborer plus d'une cinquantaine de partenaires, en France et à l'étranger.

La réflexion scientifique au fondement de cette démarche s'appuie sur les nombreux travaux en histoire des femmes qui, depuis la fin des années 1990 et les années 2000<sup>3</sup>, se sont nourris du déplacement de problématique introduit par les études sur le genre; ces études portent sur la manière dont les sociétés ont diversement interprété et construit la différence des sexes. Alors que l'étude des sources a longtemps affirmé que les femmes antiques étaient d'«éternelles mineures» ou que le fait de les nommer par leur nom personnel était un déshonneur pour elles et leur famille, des noms de femmes apparaissent pourtant clairement et visiblement dans des sources d'origines variées et souvent lau-

datives<sup>4</sup>. Des acteurs régionaux, des cités de moindre importance du point de vue des événements politico-militaires retenus par la tradition, des domaines d'activité réputés mineurs ou mal connus (cultes locaux, pratiques magiques, locations de terres, manumissions d'esclaves), produisent des textes où apparaissent ces noms ainsi que des termes désignant des fonctions et des actions dans le domaine politique, économique ou dans des domaines d'expression particulière (stèles funéraires, dédicaces d'offrandes dans les sanctuaires). La plupart des données figurent dans des publications isolées qui s'accumulent de manière dispersée. Ce projet, relevant des humanités numériques, permet l'analyse de ces données avec la méthode du genre (*gender history*), avec une attention particulière portée aux modalités de l'énonciation.

1. Pour cette expression, voir l'ouvrage pionnier de HALPERIN, WINKLER & ZEITLIN 1990, dont la traduction, réalisée par les membres de cette opération, avec le soutien de l'Institut Émilie du Châtelet, est parue en 2019 chez Epel.

2. Il s'agit des équipes suivantes: UMR 8210 Anhima, UMR 7044 Archimède, EA 4601 PLH Erasme, UMR 5608 Traces.

3. Voir, depuis le premier volume de *l'Histoire des femmes en Occident* (SCHMITT PANTEL 1990), les analyses et l'état de la recherche dans SCHMITT PANTEL 2009, JAMES & DILLON 2012 et SEBILLOTTE-CUCHET 2016.

4. Cf. les contributions réunies dans: BOEHRINGER & SEBILLOTTE-CUCHET 2013; BOEHRINGER, GRAND-CLÉMENT, PÉRÉ-NOGUÈS & SEBILLOTTE-CUCHET 2015; AUGIER 2018. Voir également l'exposition virtuelle (français, anglais, portugais), à visée scientifique et pédagogique, réalisée par l'équipe *Eurykleia*: <<http://musea.fr/exhibits/show/sortir-du-gynecece/presentation>>.

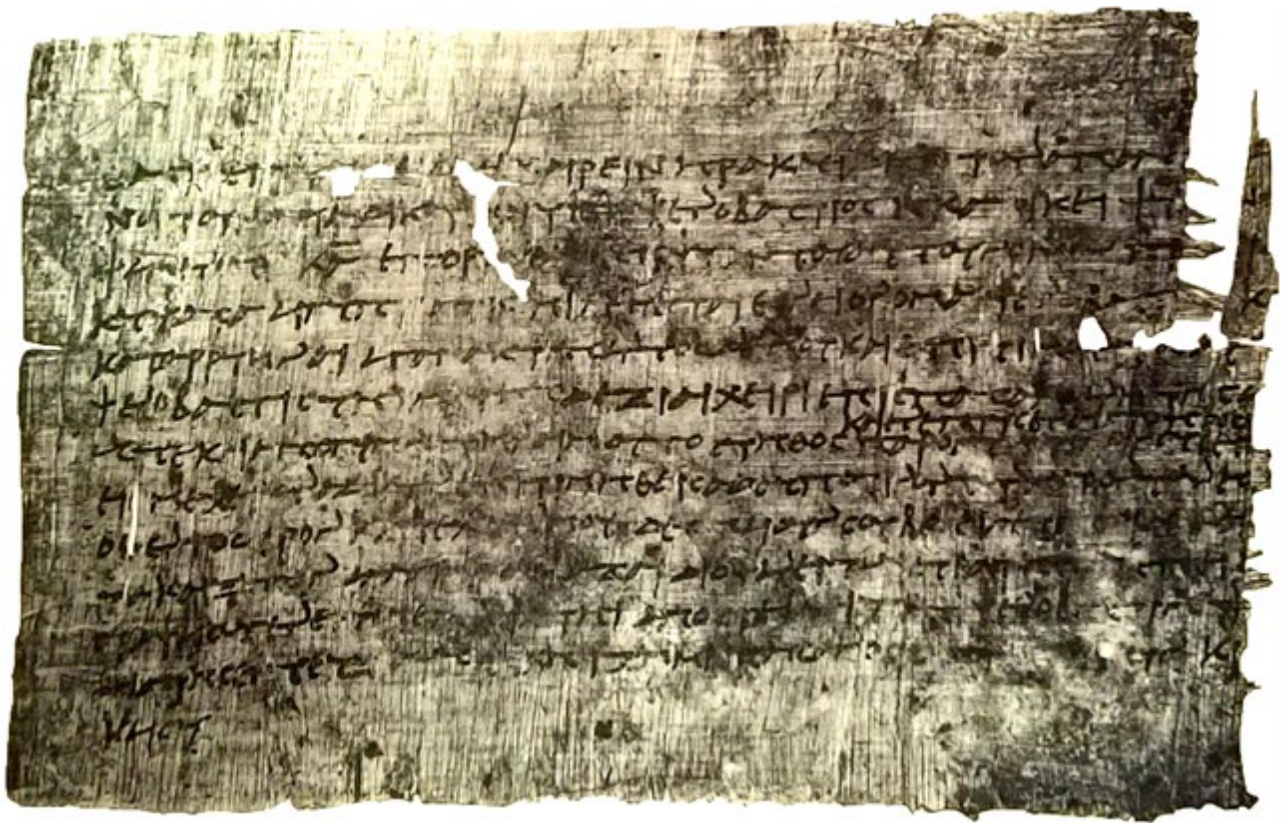


Fig. 1. Plainte pour *hybris* d'un Grec contre une Égyptienne. P. Enteux. 79. Photo : P. Lille II 24.

Afin d'approfondir le versant égyptien de cette thématique, à ce jour moins étudié, une journée d'études intitulée *Grecques et Égyptiennes*, centrée sur la question de l'agentivité des femmes, a été organisée en 2019. Cette rencontre scientifique a développé l'analyse du côté de l'Égypte hellénistique et romaine, par l'élaboration de notices destinées à la base de données, à partir des noms de femmes apparaissant dans les textes grecs et démotiques. La démarche a permis d'étudier l'*agency* des femmes d'Égypte, à l'époque hellénistique et romaine, grecques ou égyptiennes, en fonction de l'ethnie, du statut social, du type de texte, de la langue du texte, et de tout autre facteur pertinent. En particulier, il a été mis en évidence la complexité de la construction de leurs identités : les différentes communications ont évoqué des femmes qui gèrent elles-mêmes leurs affaires et leur patrimoine, des femmes qui font usage d'outils juridiques, consultent les oracles divins ou travaillent, des femmes aux statuts sociaux variés, dans des textes documentaires, juridiques, religieux et littéraires, du <sup>v</sup>e siècle av. J.-C. au <sup>vi</sup>e siècle ap. J.-C.

Les actes de cette journée feront l'objet d'une publication sous la direction d'Anne-Emmanuelle Veïsse<sup>5</sup>, avec la collaboration de Sandra Boehringer, enrichie par des contributions supplémentaires. L'objectif est de nourrir la réflexion près de vingt ans après la publication de l'ouvrage dirigé par Henri Melaerts et Leon Mooren sur le rôle et le statut des femmes dans l'Égypte hellénistique<sup>6</sup>, et de poursuivre l'analyse à la confluence de deux domaines de recherche : l'étude des discours antiques sur la différence des sexes et l'étude comparée des rôles sociaux des hommes et des femmes. La journée d'études *Grecques et Égyptiennes* a pu être organisée grâce à la convergence des recherches de membres de l'opération, particulièrement celles de Sandra Boehringer avec celles de Christine Hue-Arcé, dont les travaux sur l'histoire sociale de l'Égypte ancienne au Nouvel Empire et aux époques hellénistique et romaine intègrent notamment un focus sur le rôle et la

place des femmes dans la société égyptienne et dans les réseaux d'entraide familiale<sup>7</sup>.

Les travaux menés au sein du projet *Eurykleia* ont également donné lieu à une riche publication encadrée par Marie Augier<sup>8</sup>, dans la revue *Archimède* en 2018<sup>9</sup>. Le dossier, intitulé « Des femmes publiques. Genre, visibilité et sociabilité dans l'Antiquité grecque et romaine », met en avant des travaux récents en histoire des femmes et du genre, et montre qu'une grande part des femmes qui paraissent « en public »<sup>10</sup>, et dont les noms étaient cités, n'étaient pas des « femmes publiques » au sens dépréciatif du terme : les donatrices<sup>11</sup> et les prêtresses<sup>12</sup> honorées par les cités en sont des exemples, et de nombreuses autres configurations existent.

7. Voir HUE-ARCÉ 2017, 2018 et 2020.

8. Voir AUGIER 2013, 2015, 2017, 2018 et 2021.

9. <<https://archimede.unistra.fr/revue-archimede/archimede-5-2018/>>.

10. C'est le titre choisi par Anne Bielman dans son recueil de documents en 2002 [BIELMAN 2002] : *Femmes en public dans le monde hellénistique*.

11. Sur Archippé de Kyme : SAVALLI-LESTRADE 2003.

12. Sur les prêtresses : KRON 1993, GEORGIOUDI 2003 et 2005, CONNELLY 2007, AUGIER 2017.

5. Voir VEÏSSE 2011, AGUT-LABORDÈRE & VEÏSSE 2014.

6. MELAERTS & MOOREN 2002.





Fig. 2 (a et b). Philistis. Tétradrachme (a: droit, b: revers), collection musée Saint-Raymond Toulouse (2000.15.10). © Musée Saint-Raymond.

Les sept articles rassemblés dans le volume proposent d'interroger une documentation large, mentionnant le nom de femmes grecques et romaines: inscriptions, monnaies et autres formes de textes. La mention de leur nom associé à une fonction ou à des actions spécifiques fait de ces femmes des «femmes publiques»<sup>13</sup>, c'est-à-dire des femmes dont les actions dans la communauté à laquelle elles appartiennent sont accomplies au grand jour et jugées dignes d'être retranscrites, gravées et affichées

dans la mémoire collective. Par leur présence dans l'espace public, ces femmes nommées ne font pas seulement partie d'une communauté, mais en sont aussi les actrices et participent à la sociabilité du groupe civique. Chacun des articles qui composent le dossier évoque des parcours de femmes grecques et romaines dans le champ du sacré, du politique, du commerce ou de la mobilité. L'étude de la documentation écrite cherche à révéler ce que le contexte d'apparition du nom de ces femmes nous apprend sur leur implication dans la vie des cités et des royaumes du monde grec et romain. À quelle catégorie

d'âge appartiennent-elles? Quel est leur statut social? Quelle est leur fonction? Quelles actions émanant de ces femmes sont évoquées? Leurs actions sont-elles valorisées ou non? Les noms des femmes grecques ou romaines qui ont été conservés servent de point de départ pour observer la façon dont le genre interagit avec d'autres critères, comme le statut politique, le statut socio-économique ou encore les liens de parenté.

Les différents articles présentent des femmes qui ne sont pas passives ou soumises à une quelconque destinée, mais qui agissent par elles-mêmes et qui sont les sujets de verbes d'action. Ces actions, quelles qu'elles soient – exercer un service religieux ou leur rôle de reine, voyager, travailler, échafauder un complot, commettre un acte délictueux ou porter plainte –, sont rendues publiques et affichées au sein de leur communauté pour la postérité. Il est bien question ici d'*agency* et de visibilité.

Le second axe de l'opération «Anthropologie du genre et de la sexualité» porte sur les constructions sociales et culturelles des catégories de la sexualité<sup>14</sup>. Les questions de l'humour et des normes entourant la vie sexuelle et politique antique ont fait l'objet, en 2018, d'un important dossier dans la revue *Archimède*, intitulé «Humoerotica» et porté par S. Boehringer et Ruby Blondell (University of Washington), accueillant des contributions de chercheurs anglais, allemands, américains et français. En historicisant à la fois la notion de «rire» et de «sexualité», et en étant particulièrement sensibles au contexte concret de performance des différentes pratiques culturelles, les auteurs de ce dossier développent des analyses nouvelles à partir de documents variés: images et vaiselle de banquet ou de pratique rituelle, comédie attique, procès, dialogue socratique mis en scène, épigramme romaine, fiction en prose.

Un article de ce dossier, celui de S. Boehringer, consacré à la haute

<sup>13</sup>. Sur les femmes en public, notamment dans le monde grec: BIELMAN 2002.

<sup>14</sup>. Voir BOEHRINGER 2018a.

époque romaine impériale et intitulé «Not a Freak but a Jack-in-the-box»<sup>15</sup>, a obtenu le *Rehak Award*, qui lui a été remis lors du congrès annuel de la *Society of Classical Studies* en janvier 2020.

Enfin, un projet collectif au long cours a vu son achèvement en 2019: il s'agissait de la traduction de l'imposant volume collectif



Fig. 3. Pélikè attique à figures rouges, attribuée au Peintre de Hasselmann, 440-430 av. J.-C. © Trustees British Museum.



Fig. 4. Couverture de *Bien avant la sexualité. L'expérience érotique en Grèce antique* (Epel, 2019), traduction collective par l'équipe de l'opération «Anthropologie du genre et de la sexualité en Grèce et à Rome».

15. BOEHRINGER 2018b, <<https://archimede.unistra.fr/revue-archimede/archimede-5-2018/archimede-5-2018-dossier-1-not-a-freak-but-a-jack-in-the-box/>>.

*Before Sexuality. The Construction of Erotic Experience in the Ancient Greek World*, dirigé par David M. Halperin, John J. Winkler, Froma I. Zeitlin, et publié en 1990.

La grande originalité – et le caractère inédit – du *Before Sexuality* vient de la rencontre entre des chercheurs américains et des antiquisants français du centre Louis-Gernet, désigné aux États-Unis par l'expression d'«école de Paris»<sup>16</sup> (Jean-Pierre Vernant, Maurice Olinde, Nicole Loraux, Françoise Frontisi, François Lissarrague et Giulia Sissa)<sup>17</sup>. Les quinze collaborateurs, spécialistes de la Grèce ancienne, proposent une démarche commune d'analyse des documents tout en étudiant des domaines de la culture grecque différents – de l'imagerie attique aux interprétations des rêves, des textes médicaux aux romans grecs, de Platon aux Pères de l'Église. L'ouvrage laisse alors entrevoir la grande variété de l'expérience érotique que le terme de «sexualité», pris de façon littérale, aurait effacée. Comme l'explique David Halperin dix ans plus tard, il s'agissait à l'époque non pas de réaliser un grand essai de synthèse, mais de susciter «une multiplicité de nouvelles enquêtes, très particulières, sur des textes, des matériaux, des sujets et des problèmes spécifiques, de manière à élargir nos horizons intellectuels et à contribuer à un réexamen de l'Antiquité classique tout entière»<sup>18</sup>. L'ouvrage constitue en

16. Cette désignation, qui souligne une homogénéité de l'équipe (en l'occurrence l'influence de l'anthropologie structurale et l'importance accordée aux représentations), est d'origine américaine: les chercheurs du centre «Louis Gernet. Recherches comparées sur les sociétés anciennes», fondé par Jean-Pierre Vernant en 1964, ne se désignaient pas de cette manière. Le centre a fusionné avec d'autres équipes, en 2010, en un autre laboratoire nommé «Anhima. Anthropologie et histoire des mondes antiques» (UMR 8210).

17. L'idée première est née lors de rencontres scientifiques et amicales, en particulier à l'occasion de deux colloques, «Perspectives on Love, Marriage, Friendship, and Sexuality in Antiquity», au National Humanities Center en janvier 1986, et «Bodies and Minds. Sexuality and Desire in the Ancient World», à l'Université de Princeton, en mars 1986.

18. HALPERIN 1990, dans sa préface à la traduction française de son *One Hundred Years of Homosexuality*, p. 14.

soi une forme d'état de la recherche à la fin des années 1980, mais il présente surtout des études qui ne sont en rien dépassées, ce que la nouvelle préface de l'ouvrage, intitulée «After Before: trente ans de sexualité antique et autant de voyages transatlantiques»<sup>19</sup>, met en évidence à la lumière des récents travaux dans le domaine.

Parmi les 12 traducteurs qui ont collaboré à l'ouvrage français figurent des membres de l'UMR, ainsi que des anciens étudiant-e-s, désormais doctorants ou docteurs, de masters de l'Université de Strasbourg. Une rencontre internationale a été organisée à Paris, dans les locaux de l'INHA, mettant en présence les auteurs du volume original et les traducteurs-chercheurs en sciences de l'Antiquité<sup>20</sup>.

La poursuite des travaux de recherche est guidée par une actualité éditoriale inattendue: la publication récente (2018) du manuscrit posthume de Michel Foucault des *Aveux de la chair*, le quatrième et dernier volet de l'*Histoire de la sexualité*, permet de poursuivre l'analyse, appuyée sur la méthode de la comparaison transculturelle, de l'apparition de ce que Foucault interprétait comme un étrange et nouveau rapport à nous-même, si différent du régime des *aphrodisia* antiques et qu'il importe de distinguer de celui-ci<sup>21</sup>. L'équipe se concentre désormais sur les questions de subjectivité et du rapport de soi à soi dans le contexte propre de ces sociétés d'avant la sexualité et d'avant les dispositifs actuels – que Foucault désigne par l'expression de biopouvoir.

19. BOEHRINGER 2019.

20. Journée d'études «*Bien avant la sexualité. L'expérience érotique en Grèce antique*», à l'EHESS, Paris, le 25 mai 2019, organisée par Sandra Boehringer et Claudé Calame.

21. Voir DAVIDSON 1987. Sur l'apport indispensable de l'œuvre de Michel Foucault aux travaux sur le monde antique, voir l'ouvrage collectif BOEHRINGER & LORENZINI 2016.